

Laurent
QUINTREAU
MARGE BRUTE

roman

Marge brute

Laurent Quintreau

Marge brute

roman

DENOËL

© *Éditions Denoël, 2006*

Extrait de la publication

À V.

Pour J.

*C'était à la moitié du trajet de la vie ;
Je me trouvais au fond d'un bois sans éclaircie,
Comme le droit chemin était perdu pour moi.*

DANTE, *La Divine Comédie*

Sommaire

| | |
|--|-----|
| 1. L'enfer | 15 |
| 1 ^{er} cercle. Meyer | 15 |
| 2 ^e cercle. Pujol | 25 |
| 3 ^e cercle. Brémont | 35 |
| 4 ^e cercle. Tissier | 45 |
| 5 ^e cercle. Stoeffler | 55 |
| 6 ^e cercle. De Vals | 64 |
| 7 ^e cercle. Castaglione | 74 |
| 8 ^e cercle. Rorty | 84 |
| 9 ^e cercle. Clément-Dourville | 94 |
| 2. Le purgatoire. Roussel | 103 |
| 3. Le paradis. Alighieri | 113 |

**(11 heures : dans une salle de réunion, onze cadres assis
autour d'une table)**

1. L'enfer

(1^{er} cercle : les limbes. Meyer)

... ça y est, Rorty vient d'arriver, nous sommes au complet, la réunion va pouvoir commencer, je n'ai pas le trac, je n'ai plus le trac, mes portefeuilles sont à jour et mes comptes bénéficiaires, je ne sens plus battre mon cœur, ce tranquillisant est vraiment efficace, ça y est, Rorty est assis, la réunion peut commencer, Rorty porte une chemise blanche et un costume bleu marine à fines rayures grises, coupe stricte, cheveux bruns grisonnants coiffés en arrière à la façon de je ne sais quel avocat quadragénaire de série B, sa cravate est terre de Sienne avec de minuscules motifs jaunes, quels motifs je ne sais pas, je distingue à peine, des coccinelles, non, des balles de tennis, oui des balles de tennis, Rorty pose sa voix, souhaite la bienvenue à tout le monde, remercie chacun d'avoir pu se libérer de ses tâches quotidiennes pour venir participer à ce comité stratégique, j'ai encore quelques aigreurs d'estomac, je devrais prendre moins de café, essayer de me limiter à trois par jour, deux

le matin et un après le déjeuner, Rorty répète à quel point il est important que les managers présents ici se sentent impliqués dans le fonctionnement de l'entreprise, une entreprise qui a réalisé une excellente année avec une marge opérationnelle de plus de quinze pour cent au dernier trimestre mais qui doit, plus que jamais, confirmer cette progression, ce n'est pas le moment de baisser la garde, nous devons faire toujours plus, toujours mieux, j'ai bien peur, grimace finement Rorty, que nous soyons tous condamnés à l'excellence, plusieurs personnes sourient, Pujol ricane, la Brémont se tortille sur son siège, Castaglione prend un air entendu, ses petits yeux enfoncés et son nez pointu lui donnent un air de renarde rusée, Tissier acquiesce mollement, de Vals se fend d'un rictus convulsif et sournois, Stoeffler fronce les sourcils, Françoise Clément-Dourville soupire, Roussel fixe un coin de table, Alighieri affiche un drôle de sourire béat, plutôt pas mal ce garçon, il me fait toujours penser à David, même type de visage, même façon d'être, de bouger, de parler, même intensité quand il regarde l'autre, David, en voilà un au moins qui savait m'aimer, trop peut-être, tellement possessif, jaloux, passionné, à force il m'étouffait, si j'avais eu le courage de l'affronter, au lieu de partir du jour au lendemain comme une voleuse, nous serions toujours ensemble, je n'aurais pas rencontré Denis, je ne travaillerais pas ici, nous habiterions encore New York, à la place de Chloé j'aurais eu une autre petite fille, peut-être un garçon, je vivrais dans une jolie maison de Greenwich Village, entourée d'arbres et de verdure, Rorty répète sa volonté de hisser l'entreprise au plus haut

niveau de compétitivité et d'expertise pour devenir les leaders du secteur, oui, les leaders en communication corporate mais pour cela nous devons continuer à conquérir des parts de marché, gagner de nouveaux clients, être les plus agressifs, les plus mordants, c'est une question de vie ou de mort pour l'entreprise comme pour les hommes qui la composent, nous sommes tous dans le même bateau, les résultats sont encourageants mais le marché reste menaçant, l'avenir plus qu'incertain et les frais de fonctionnement lourds, très lourds, sans parler des charges salariales, hélas, nous sommes tous dans le même bateau mais si le bateau est trop lourd tout le monde tombe à l'eau, réorganiser une entreprise c'est en extraire le meilleur, rien que le meilleur, j'espère que Chloé s'entend bien avec sa nouvelle nounou, avec la dernière elle hurlait qu'elle ne voulait pas rester avec la méchante dame, elle s'agrippait à moi, c'était horrible, cette femme n'avait pourtant pas l'air d'une tortionnaire mais bon, pour savoir ce qui se passe dans la tête des enfants, Rorty rappelle qu'il est arrivé à la tête de la société il y a un an à peine et se félicite que beaucoup de choses aient déjà changé, même si tout reste encore à faire, il y a un bon, un excellent potentiel que des chiffres semblent confirmer, quinze pour cent de marge opérationnelle, près de dix millions de marge brute lors du dernier exercice fiscal, il y a du talent, de la volonté, mais une grande déperdition d'énergie et des dysfonctionnements aberrants qui entravent notre action, le groupe a planifié une nette diminution des effectifs et des charges salariales de toutes ses filiales à l'horizon 2008, c'est à ce prix qu'il

pourra résorber son endettement et continuer sa politique de croissance externe, tout cela a été dit en conseil de direction, c'est la volonté des actionnaires, c'est vrai, dans le groupe on ne plaisante pas avec les actionnaires, Rorty a été parachuté par New York pour transformer l'entreprise en une pépinière de dividendes, tout cela sous l'œil omniprésent de la holding, Big Money is watching you, Rorty s'enflamme, il est vital de booster les process et de redynamiser les flux, nous avons gagné des clients, des prospects ont, pas plus tard que ce matin, il échange un regard complice avec de Vals, répondu favorablement à nos propositions mais il nous reste beaucoup à faire pour optimiser notre volume de new business, il nous reste, pour ainsi dire, tout à faire pour devenir, n'ayons pas peur des mots, même si celui-ci est galvaudé et peut paraître ringard, les meilleurs, j'ai mal au dos, peut-être un début de sciatique, j'espère que non, vite, demander les coordonnées de l'ostéo d'Alex, il paraît qu'il est excellent, Stoeffler est pris d'une quinte de toux grasse qui se conclut par un bruit organique et déplaisant, il me dégoûte, j'ai envie de vomir, Rorty le fixe avec une fausse compassion, Rorty est un homme séduisant, la quarantaine fuselée, Paris-New York-Courchevel-Neuilly, Rorty surveille son alimentation, Stoeffler fume plus de deux paquets de cigarettes par jour et mange comme quatre, steaks-frites et profiteroles à volonté, sans compter le whisky qu'il cache dans son armoire, Stoeffler a vingt ans d'espérance de vie en moins que Rorty, au choix, cancer, accidents cardio-vasculaires, Alighieri regarde Rorty avec tendresse, oui, avec tendresse,

c'est étonnant mais c'est ainsi, il semble également considérer Stoeffler avec une grande bienveillance, Alighieri, dire que j'ai rêvé de lui cette nuit, il portait un chapeau en forme de tuyau et tenait en laisse un petit chien blanc qui aboyait après un nuage, je me souviens également d'une voiture, une BMW noire aux vitres teintées, là tout s'est accéléré, je ne sais plus ce qui s'est passé, Alighieri lévissait à côté de la voiture je crois, oui, je le revois, immobile et lumineux, il me rappelait ces saints d'enluminures que l'on peut voir dans certaines églises romanes, rêve ou pas rêve, cet Alighieri est une énigme, aujourd'hui il est encore plus lunaire que d'habitude, je suis sûre qu'il doit passer ses soirées à fumer la moquette, Rorty est de plus en plus pénétré par l'intensité de son propre discours, ses yeux bleu acier se plantent dans chacun des regards présents, l'intensité de Rorty pénètre les chairs, les désirs et les peurs, Rorty a fait ses études à Harvard où il a appris les règles fondamentales du management, on ne peut pas faire d'omelette sans casser des œufs, scande Rorty, dans cette aventure on ne pourra garder que les meilleurs, telle est la loi du marché, vous le savez, je sais que vous le savez, vous savez que je sais que vous le savez mais il y a des fondamentaux qu'on ne se lassera jamais de répéter, conclut-il, avant de passer au premier point de l'ordre du jour, la compression des effectifs au service juridique, ses yeux sont toujours aussi froids, la perspective de purger la masse salariale ne semble ni l'apitoyer, ni l'amuser, au fond il me fait terriblement peur, je n'ose pas l'affronter car je sens derrière sa face de WASP policé une violence extrême, cet homme est un prédateur

sans pitié, il y a chez lui quelque chose d'implacable qui m'effraie, et puis je ne tiens pas à être licenciée, comment ferait-on avec un seul salaire pour payer le crédit de l'appartement, de la voiture et toutes les autres charges fixes, non, impossible, la moustache de Stoeffler vibre de colère, il me fait penser à quelqu'un mais à qui, il s'est calé juste en face de Rorty, les deux hommes se regardent à nouveau, ah, mais oui, Honoré de Balzac, Stoeffler me rappelle Honoré de Balzac à la fin de sa vie, il a le même type de visage, à la fois épicurien et volcanique, et les moustaches, bien sûr, les moustaches, tiens, si je relisais *La Comédie humaine*, ça me changerait un peu les idées, ou Flaubert, pourquoi pas Flaubert, jamais réussi à finir *Madame Bovary*, reste à trouver le temps, avant de m'endormir, peut-être, Rorty apostrophe Françoise, chère Françoise, quoi de neuf depuis notre dernière réunion, où en est-on des deux départs en retraite anticipés, Françoise se redresse nerveusement sur son siège, les deux personnes se sont renseignées sur leurs droits, elles ne veulent plus partir, les primes proposées par l'entreprise ne sont pas assez élevées, elles demandent une vraie compensation financière, elles n'ont plus rien à perdre, elles sont prêtes à faire intervenir leur avocat, au mot avocat Rorty fronce et défronce les sourcils, plie et déplie les jambes, se réajuste la chemise et se croise les bras, le tout en un clin d'œil, son ton se fait ironique et cinglant, jusqu'à preuve du contraire, ce ne sont pas les salariés qui décident s'ils restent ou non dans l'entreprise et à quelle somme ils peuvent prétendre lorsqu'ils la quittent, Françoise a l'air si fatiguée,


Laurent QUINTREAU

MARGE BRUTE

Laurent Quintreau, qui fut l'un des membres fondateurs de la revue *Perpendiculaire*, réalise régulièrement des performances en art contemporain. Il est aussi salarié d'une entreprise et syndicaliste. *Marge brute* est son premier roman.

Et si l'enfer n'était plus dans l'au-delà mais dans l'état-major d'une multinationale ? Onze cadres prennent la parole autour d'une table lors d'un sacro-saint comité de direction. Onze voix composent ce roman à la manière des cercles de l'Enfer de Dante. Il y est question de dividendes, de restructuration et de licenciements. Mais aussi de l'intimité la plus triviale, des désirs les plus invouables. Entre le quotidien minuté de la cadre mère de famille et l'hyper-violence autodestructrice de l'ex-chef d'entreprise, entre le cynisme dépravé du jeune branché et le désespoir glacé de la directrice du personnel, entre la perversion froide de la femme de pouvoir et les fantasmes libidineux du bellâtre bureaucrate, un seul point commun : chacun, du fond de sa frustration et même de sa folie, est en guerre contre tous les autres. Au centre de cette *Divine Comédie*, tel une sorte de Lucifer boursier, trône Rorty, le président, « nettoyeur aux mains propres, serial-killer au regard d'azur ». *Marge brute* est une charge hilarante et cruelle contre la jungle du business et ses névroses.

DENOËL
www.denoel.fr

B 25822.7  08.05
ISBN 2.207.25822.x
13 €

Extrait de la publication

